

L'AVENIR DE LA MARTINIQUE.

De la "Nouvelle Revue".

N'appartient-il pas au gouvernement qui assume la lourde tâche de réorganiser la vie économique de la Martinique d'étudier le problème de la main-d'œuvre comme il s'agit d'éclaircir tous les autres? Nous avons confiance dans le ministre des colonies pour remplir cette tâche, mais ne serait-il pas utile qu'une commission spéciale soit désignée qui s'occuperait des moyens pratiques pour remettre en état l'économie générale de la colonie? Il est une décision que le gouvernement doit prendre le plus tôt possible: c'est celle de la reconstruction de Saint-Pierre ou du transfert à Fort-de-France des principaux services commerciaux.

Il est probable que cette dernière solution prévaut; il serait peut-être dangereux de reconstruire à grand frais Saint-Pierre, dont la position n'était pas d'ailleurs des plus avantageuses: la ville, entourée d'une barrière de montagnes, n'était pas en communication directe avec le reste de l'île et sa rade était peu sûre. Sans doute il est difficile que Fort de France, qui ne compte que 15,000 habitants englobe une ville qui en avait 25,000, mais on peut fort bien répartir dans l'île entière les principales usines et quelques-uns des services commerciaux qui existaient à Saint-Pierre. En même temps que Fort de France, l'on en ferait profiter les villes secondaires comme la Trinité, qui possède un excellent port et qui se trouve située dans la partie la plus agricole de l'île.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Les attractions de l'orchestre Bessancker attirent toujours la foule à West End. Les merveilles des plus chasteusement applaudies hier soir ont été le ballet de Faust de Gounod, la grande scène de "Bénédictine des Polignac", de Huguenot, et une brillante marche composée de Souza. Quant à Charmion et à Miss Mabel Hedden, elles ont obtenu, comme à l'ordinaire, un succès d'estime.

Orpheum Athletic Park.

Miss Lottie Kendall et Elv Cox viennent encore de remporter en compagnie de MM. Seaman Weston et Lightwood, une brillante victoire dans les "Two Yagbons". Ce soir, dernière représentation de ce très amusant opéra bouffe; il aura lieu au Parc Athlétique. Demain, première de "La Princesse de Trébizonde", une des pièces les plus populaires de réputation moderne; une brillante et amusante qui va commencer par l'Orpheum et la troupe Olympia.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Boireau, en visite chez Beldard, admire un magnifique chien de chasse qu'il possède. —C'est une bête de race, dit-il, je suis sûr qu'il doit bien rapporter. —Surtout des poues? dit-il. —Surtout des poues? dit-il. —Surtout des poues? dit-il. —Surtout des poues? dit-il.

Boitez la "Sparkling Abita Water".

Boitez la "Sparkling Abita Water".

Après quinze jours de marche, il dut abandonner les vingt hommes qui l'avaient embauché à Gabès sur la recommandation de cette "ville" — notes ce point — et accepter pour guide une bande de Chambass et de Touaregs renoués au cours d'une halte. Le 8 juin, cette escorte se précipita brusquement sur lui, le jeta à bas de son mulet, lui enleva sa carabine et le blessa grièvement à la jambe. Le revolver au poing, Morès se fait cependant un passage et peut se traîner jusqu'à un petit arbre auquel il s'adossa. Là il tient tête plus d'une heure à ses agresseurs, tenant successivement une dizaine d'entre eux, ne succombant que lorsqu'une balle tirée par El Kheir l'atteint le front, et l'étend raide sur le sable.

Le procès Morès en Tunisie. LA Mort de Morès

—En effet, le procès des assassinats du marquis de Morès a commencé le 21 juillet, ainsi que l'ABEILLE l'a annoncé, devant le Tribunal de Soussa. Mais l'intérêt des audiences ne consista pas à savoir si El Kheir et Hamma, les deux seuls inculpés qui comparurent devant le jury, seront condamnés. La prévention n'est que trop établie à leur égard! Le point délicat des débats, ce sera de dégager l'exacte responsabilité de ces deux bandits.... Morès est-il tombé victime de la cupidité des Touaregs? Le drame sanglant d'El-Onatia dissimule-t-il, au contraire, quelque mystérieux secret? Voilà sur quoi roulent toute la discussion. C'est un ami de Morès qui dernièrement parlait ainsi. Il fut un confident, d'ailleurs presque ignoré, de ses rêves. Il a suivi les efforts admirables de persévérance et d'énergie accomplis par Mme la marquise de Morès pour venger son mari. Il connaît certainement la majeure partie des renseignements que ses recherches personnelles et les enquêtes de M. Delahaye lui ont permis de recueillir. Les éléments principaux de cette information étaient curieux à apprendre de lui, à la veille de l'instance qui va s'ouvrir.

UNE HEUREUSE Révolution Industrielle.

Il est devenu, à l'heure qu'il est, pénible, même, de perdre son temps en déclamations stériles contre le Trust et ses détracteurs. Ce n'est pas à l'heure qu'il est, mais il est certain que le monde entier se livre à la lutte, la victoire lui est assurée d'avance. Il ne reste au pays qu'une seule ressource pour extirper cette plaie, c'est de chercher le meilleur remède au mal qui le ronge. C'est surtout dans l'industrie sucrière qu'il exerce ses ravages. C'est donc là qu'il faut l'attaquer avant tout, puisque là est sa plus grande force. Pendant que la France et les puissances s'épouvaient en réclamations et en cris d'indignation qui ne sont arrivés à aucun effet, les industriels et les hommes d'affaires cherchaient le remède au mal et ils le trouvèrent, cette fois, l'avoir trouvé.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Histoire de Jérusalem. Une Démonstration d'honneur. La visite mégalomane. Le Congrès de P. Didon. (Documents inédits). Les Ombrières d'Agnes, festin de dimanche. Mondanité, chiffon. La Vallée, etc., etc.

LA QUESTION DES CONGREGATIONS EN FRANCE.

L'expulsion brusque — pour parler franchement, disons brutalement — des congrégations religieuses, par la gendarmerie, par la force armée, a occasionné dans la République Française des désordres regrettables, dont la responsabilité retombe sur le gouvernement qui les a provoqués par ses alliances despotiques et ses déclarations de troupes qui viennent d'avoir lieu, on croirait volontiers qu'il s'agit d'une révolution sanglante et que la paix publique est en danger.



CHEVAUX-BOIEURS.

A l' Aquarium Royal de Londres, un apprivoisé d'animaux du nom de Lovell, donne un spectacle dans le moment, deux chevaux experts à la façon. Tous deux sont de taille égale; l'un est blanc, l'autre noir. Ils entrent dans l'arène guidés, comme de véritables pugilistes et se livrent sous les yeux à une lutte en trois reprises. Le spectacle est vraiment curieux et donne une idée de ce qu'est la patience humaine pour arriver à faire comprendre à ces animaux et à les leur faire observer, les règles d'un combat Queensbury.

Le vieux marquis qui dort son dernier sommeil depuis des années dans la tombe, n'aurait-il pas assisté à une lutte dont il a réglé lui-même les conditions et immortalisé de son nom.

pose à l'enseignement des congrégations religieuses et qu'il n'y a qu'un seul remède à ce mal, c'est de supprimer toutes ces congrégations. Elle a voulu avoir son enseignement d'Etat, qui fut bien à elle et prit sa part de secours étrangers; elle le possédait et personne n'ignorait qu'elle se lui donner de merveilleux développements. Et ce à dire qu'elle se soit crue autorisée à jeter ces congrégations, à supprimer toutes ces congrégations? Non certes. Elle a maintenu de tout temps le régime de l'enseignement libre, dans l'Etat libre, comme elle avait maintenu, dès les débuts, le principe de l'Eglise libre, et elle n'a pas eu jusqu'ici à s'en repentir.

Feuilleton L'Abéille de la N.O. LA GRIFPE D'OR. GRAND ROMAN INÉDIT Par Georges Madauc. TROISIÈME PARTIE. L'ACCUSEE. XV. —Ma chère, tu es seule juge

de tes sentiments... laisse-moi donc seul juge des miens. —On ne discute pas avec l'amour, articula Roger Cameron. Ernestine, comme cela lui arrivait vingt fois depuis qu'ils se trouvaient tous quatre autour de la table à thé, saisit au passage le double regard qu'elle jeta, sans en avoir l'air, de Roger et d'André s'attirant mutuellement, se reconstruisant sous un bazzement de paupières.

—Mon pauvre Ernest, je voudrais que tu aies la pareille... Pourtant, j'espère de tout mon cœur que ta toquade passera. —Non, non, jamais! La jeune fille, vive, légère comme un oiseau, était déjà au bout du couloir. Elle rentrait dans le boudoir où André Hellin l'attendait pour lui dire au revoir et s'en aller.

—Mais oui, mademoiselle: qu'avez-vous donc à me dire? —Je voudrais vous entretenir de M. Cameron. La jeune pianiste se détournait, rougissant jusqu'au blanc des yeux. Ernestine lui prit les mains, l'attira vers l'étoir enroulé où l'on tenait juste deux, et la regardant bien en face: —Ma pauvre petite, vous l'aimez! —Non!... non!... Mais non! —André... Je ne vous parle pas en curieuse; je vous parle en amie... —Vous pouvez penser: de quoi se mêle-t-elle? Est-ce que ce qui me concerne la regarde? —Cela, en effet, ne me regarde pas... Mais je le répète, je me sens beaucoup plus sympathie pour vous, et d'estime.

—Sûre autant que je le suis de l'aimer. —Pauvre petite! La façon dont mademoiselle Truchon prononça pour la seconde fois ces deux mots, fit remonter le rouge au visage d'André, qui avait pâli. —Oh! je vous assure, fit-elle, avec les mouvements des mains qui se joignent dans une prière ou dans une protestation, je vous assure... il est sincère... —Juste! vous épousez? —André ne répondit point. Elle avait eu une espèce de tressaillement. Une pâleur plus grande, couvrait son visage ovale, l'aminé, lui donnait un air de souffrance, avec un pincement des narines presque inquiet.

—Mon Dieu! s'exclama mademoiselle Truchon, que vous êtes nerveuse et impressionnable!... Vous n'allez pas vous trouver mal à moitié, comme tout à l'heure, quand il est entré? —Non... Alors vous avez... vous avez deviné, mademoiselle? —Il ne fallait pas être bien perspicace pour cela... Calmez-vous et répondez moi: —M. Cameron vous aime-t-il jusqu'à vous épouser? —Je ne sais pas. —Il faut le savoir. —André baisse la tête. —Je ne le demande pas. —Voulez-vous que ce soit moi qui le lui demande?

—Oh! je vous en supplie!... Que M. Cameron, que personne au monde ne sache que je vous ai appelé... Oui, je vous ai appelé, mademoiselle. —Personne au monde! je vous le jure à mon tour... pas même lui, puisque vous ne le voulez pas. —Malheureusement, je ne pourrais répondre à cette question. —Il peut vous aimer beaucoup... et épouser une autre. Le front blanc d'André Hellin se releva avec lenteur. Ses yeux où l'on voyait une âme, s'attachèrent à ceux de la jeune fille qui n'avait guère qu'un an de plus qu'elle, et lui parlait comme une femme, confiante et en mentor. —Il fera ce qu'il voudra, a-cula-t-elle, je mourrai, et voilà tout. —Je ne crois pas qu'on me d'amour, dit Ernestine, avec juste gravité, mais on peut se tromper jusqu'à la mort. —Je ne voudrais pas vous souffrir. —Et j'ai peur. —André, ne vous laissez pas prendre par un mal qui n'a pas de remède. —Régalez-vous, fuyez... Roger m'embrassera ne fera pas de vous femme. —Je le pense bien, j'en suis sûre. —Alors, un peu d'énergie! Un peu de volonté!